

La vulgarisation scientifique

La vulgarisation scientifique a pour but de transmettre des informations à des clientèles choisies de la manière la plus claire possible, de sorte qu'elles en soient informées et qu'elles leur soient utiles.

On ne s'adresse pas de la même manière à des scientifiques ou à des paysans, à des décideurs ou à des organisateurs communautaires. Chaque auditoire est différent, n'a pas la même capacité de compréhension, ne fera pas la même utilisation des connaissances que vous leur ferez parvenir.

Le rédacteur est sensible à tout cela, il veut d'abord comprendre puis être compris :

- Quel est l'objectif de sa communication ?
- À quel public s'adresse-t-il ?
- Quels éléments d'information seront utiles dans sa communication ?

Avec les scientifiques, on peut parler "science", utiliser un langage spécialisé, des termes et des expressions qui seront hermétiques pour toute autre clientèle, il n'y a pas de problème !

Avec les profanes, quel que soit leur statut, leur degré d'instruction, il faut vulgariser, c'est-à-dire rendre le contenu intéressant et compréhensible, afin que les connaissances transmises permettent l'atteinte des objectifs fixés.

Beaucoup de scientifiques trouvent les textes vulgarisés non satisfaisants, laxistes : « Ah, vous tournez les coins ronds, cela manque de nuances... ».

La vulgarisation scientifique n'aspire pas à satisfaire les scientifiques mais plutôt ceux et celles pour qui la recherche est faite.

Partir de la clientèle visée

Un principe important en communication veut que le communicateur parte toujours de la situation telle que vécue et connue par le récepteur éventuel de l'information. Si on parle à quelqu'un qui sait compter jusqu'à dix, on ne l'aborde pas avec des millions ! Si on ne respecte pas cette règle, on crée une distance telle que le message est perdu.

Il faut savoir développer l'argumentation à partir du connu et trouver le chemin pour amener le spectateur, auditeur, lecteur vers la nouveauté. C'est tout autant une question de contenu que de contenant.

Les gens s'intéressent surtout à ce qui les touche de près. La communication en a même fait une loi, qu'on peut illustrer ainsi : un accident de circulation dans votre village qui tue

une personne que tout le monde connaît fera plus parler de lui qu'un accident qui aura fait 10 morts dans la capitale. Et plus aussi qu'un autre qui aura fait 100 morts dans un pays lointain.

L'information est extrêmement « territoriale », que ce soit d'un point de vue géographique, sociologique ou scientifique.

Une écriture vivante

Un texte de vulgarisation scientifique ne doit pas aborder trop de sujets à la fois : un seul thème, bien exposé, a plus de chances d'être compris qu'un texte véhiculant une foule de messages. Et si vous avez vraiment plusieurs messages à faire passer, prévoyez plusieurs textes ou interventions, autant de textes ou d'interventions que nécessaires.

Le public que vous voulez rejoindre est parfois submergé d'informations. Pour l'intéresser, vous devez lui raconter une histoire, le captiver, l'amener ailleurs, le connecter avec ses préoccupations, sinon votre information passera inaperçue.

Chaque expérience terrain a ses histoires, ses conflits, ses aventures humaines : ce devrait être le point de départ d'un bon texte de vulgarisation.

La structure du texte

L'écriture journalistique ou de vulgarisation ne répond pas aux mêmes règles que la dissertation de votre enfance ou la rédaction scientifique. Contrairement à ces deux genres, qui imposent une structure pyramidale – énoncé de la question, introduction, méthodologie, développement puis conclusion –, l'écriture de vulgarisation s'attaque d'abord aux éléments importants d'information.

Dans la dissertation, la structure nous imposait de retrouver les éléments intéressants à la fin des textes. L'écriture de vulgarisation, comme l'écriture journalistique, joue la carte contraire. Partant souvent d'une situation vécue, ancrée dans le concret, elle donne au lecteur l'essentiel de l'information en début de texte. Le reste n'est que développement, précisions puis détails. De sorte que, s'il faut couper le texte parce qu'il est trop long, on commence par la fin. C'est la technique de la *pyramide inversée*. Dans ce type d'écriture, nous partons de l'essentiel pour aller vers l'accessoire.

Le chapeau (amorce, lead) – C'est le texte qui suit immédiatement le titre, celui par lequel le lecteur entre dans le sujet. Il donne le ton à votre texte. Un chapeau réussi suscite l'intérêt du lecteur, l'amène à lire la suite.

Il n'y a pas de modèle unique de chapeau, mais sa forme classique veut que vous y présentiez la finalité de votre propos, que vous y donniez brièvement, de manière spectaculaire si cela s'y prête, les résultats du travail dont il est question tout au long du texte.

Titres, sous-titres et intertitres – Le système de titrage d'un texte est extrêmement important dans tout texte de vulgarisation. Il est le système de guidage du lecteur que vous mettez en place pour faciliter la compréhension de votre texte.

[Extrait du site Web FAO Nutrition]

Les textes écrits doivent être lisibles et compréhensibles par un large public. Il faut donc tenir compte du niveau d'éducation du public et s'efforcer de rédiger des textes les plus clairs et les plus concrets possibles. Nous proposons ci-dessous quelques règles simples à suivre:

Les mots

- Choisir de mots simples, familiers, communément utilisés.
- Écrire sur un mode personnalisé, en utilisant vous ou tu plutôt que ils.
- Utiliser des mots courts.
- Employer des verbes d'action.
- Utiliser peu de mots par phrase.

Les phrases

- Utiliser des structures de phrase les plus simples
- Éviter les longues phrases, faire plusieurs petites phrases courtes plutôt qu'une longue phrase pleine de mots de liaison.

Les paragraphes

- Éviter les paragraphes trop longs. Un paragraphe ne doit pas dépasser cinq phrases.
- Utiliser des titres très courts pour introduire les paragraphes.

Le style

- Employer le mode actif plutôt que le mode passif.
- Illustrer par des schémas ayant un rapport logique avec le texte.
- Utiliser du papier blanc ou clair et de l'encre noire ou bleue foncée.
- Aérer le texte par des espaces blancs.
- Laisser une marge non justifiée à droite du texte.

Les idées

- Éviter de donner trop d'informations à la fois.
- Employer des mots concrets plutôt qu'abstraites et donner des exemples concrets pour illustrer des idées abstraites.
- Appliquer le contenu du texte présenté à la situation personnelle et culturelle du lecteur.

Ce texte est une adaptation de recommandations de l'Institute of Adult Literacy, College of Education, The Pennsylvania State University, 1991.

Comme on lit le sommaire d'un livre avant de s'y lancer, le titrage d'un texte nous permet de voir au premier coup d'oeil de quoi il y est question. Avec le chapeau, c'est le premier niveau de lecture, celui qui vous fait décider si cela vous intéresse ou non de continuer la lecture.

La technique d'écriture

Quelques trucs vous aideront à mieux maîtriser le processus de vulgarisation :

- Restez concret. Racontez vos expériences en vous rattachant à des exemples que votre auditoire connaît. Transposez vos données dans la réalité des personnes à qui vous vous adressez.
- Parlez du vécu des communautés avec qui vous développez votre recherche. Privilégiez l'humain dans vos écrits. Parlez de vos succès, mais aussi de vos erreurs, cela vous donnera de la crédibilité.
- Évitez les termes trop techniques, propres au vocabulaire de votre profession. Écrivez en termes simples, au risque de perdre un peu de précision. Vous ne vous adressez pas à des scientifiques, mais au commun des mortels.
- Ce que vous ne dites pas ne dérange pas. Évitez de vous perdre dans les détails. Limitez-vous aux éléments clés.
- Faites parler les gens, utilisez leurs expressions, citez-les. Les lecteurs apprécient le contact direct avec les personnes rencontrées. Si vous avez la possibilité d'accompagner votre texte de photographies, expliquez vos photos, dites ce qu'elles représentent.
- Faites des phrases courtes, concises. Laissez tomber les mots inutiles, qui n'apportent rien à la compréhension du contenu. On dit que lorsqu'on a fini d'écrire un texte, on peut en éliminer de 15 à 20 % sans rien enlever au contenu. Écrivez sous la forme active et non passive. De la même manière, soyez positif et non négatif.
- Même chose pour les paragraphes : soyez brefs mais précis. Un paragraphe devrait exprimer une seule idée. On exprime d'abord l'idée puis le reste du paragraphe sert à l'expliquer.

UN EXEMPLE DE TEXTE DE VULGARISATION

Le texte de vulgarisation que nous reproduisons ici est un texte de présentation d'un projet de recherche du CRDI au Burkina Faso.

La lutte pour l'eau au Burkina Faso

Le goût de l'égalité

Par Crépin Hilaire Dadjio

Les conflits liés à la gestion de l'eau ne sont pas une fatalité en Afrique. Grâce à une approche originale, basée sur la communication et le respect de l'autre, les pires antagonismes peuvent toujours se régler sous l'arbre à palabre, sans laisser d'arrière goût amer !

Au bruit de la voiture qui approche pour lui rendre visite, la vieille Sidibé surgit soudain d'une case ronde au toit de paille, comme le sont la plupart des maisons dans cette zone rurale. Avec célérité, elle dresse un paravent de fortune pour protéger ses hôtes d'un soleil sahélien. Et après avoir servi l'eau de bienvenue, cette femme peule, au teint noir et au visage émacié, au mode de vie extrêmement rudimentaire, implore quasi immédiatement la bénédiction d'Allah sur ses bienfaiteurs : « Notre salutation va au-delà de votre personne pour votre bonne action. Nous remercions tous les gens de l'autre côté. Que Dieu les bénisse!... »

« Elle parle du forage que nous avons implanté ici », m'explique Pascal Honoré Tandamba du projet GUCRE (voir encadré), mon guide et interprète, à Kora, un hameau accroché à Kongoussi, petite ville mouillée par le Lac Bam, dans le Nord Burkina. Toute cette mise en scène pour une banale histoire d'eau donc ?

« Les femmes se boxaient même »

« Ma propre fille a été battue dans le temps à cause de l'eau, pour pouvoir s'approvisionner au forage basé de l'autre côté », se rappelle Sidibé, « vraiment nous avons beaucoup souffert! », reprend-elle comme dans une plainte. Propos corroborés par Béatrice Ouédraogo, animatrice depuis 1999 du projet GUCRE (Gestion des usages conflictuels des ressources en eau) qui intervient dans le bassin du Nakanbé, au Burkina Faso. « Les tours d'eau n'étaient pas respectés, raconte Béatrice. Des fois, les femmes se boxaient même. Parce qu'une telle, de telle ethnie, pouvait prétexter qu'elle avait beaucoup à faire à la maison pour brûler le rang qui se formait pour ac-



PHOTO : Crépin Hilaire Dadjio

Le journaliste en compagnie de villageois lors de son reportage.

céder au point d'eau (au forage), installé au centre du village ». « En fait, nous nous trouvons en présence d'un vrai conflit sociologique autour de la question de l'eau », note Mme Ramatou Traoré, sociologue du projet. « À Kora, il y a trois communautés différentes : des Mossis, des Yarcé et des Peuls. Tandis que ces derniers, de tradition nomade, sont considérés comme des étrangers, les deux premiers ne partagent pas la même religion, musulmane et animiste pour les uns, chrétienne pour les autres ». Un véritable problème social qui avait fini par tuer la légendaire solidarité africaine, d'autant que le lac Bam, source d'eau naturelle, se présentait comme un véritable bouillon de maladies hydriques (voir encadré).

Avec sa barbe bien taillée, ses cicatrices raciales typiques de l'ethnie Mossi, Marcel Sawadogo, la cinquantaine, témoigne : « À l'époque, il était quasiment impossible à deux personnes d'origine différente, bien que vivant dans ce même village, de pouvoir s'asseoir sur la même natte et discuter de quoi que ce soit. Les pesanteurs étaient trop fortes. Mais aujourd'hui, les choses ont bien changé ... ». Une dizaine de personnes de tous âges acquiescent de la tête : notre discussion a attiré ces villageois, venus les uns après les autres de tous les côtés, sans invitation particulière.

D'où est donc venu le déclic ? Le sage Marcel, pour toute réponse, emprunte le détour d'un proverbe de son terroir. Après moult tentatives, mon guide finit par lâcher une traduction approximative : « Quand il y a une personne, ça veut dire qu'il y a une autre per-

sonne ». Autrement dit, m'explique Tandamba, on n'est jamais seul au monde; on doit toujours tenir compte des autres ». Le sourire en coin, Marcel se moque des pénibles efforts de mon traducteur-interprète d'un jour, puis il m'éclaire à nouveau. « La nouvelle situation que nous avons aujourd'hui à Kora est due à la force de la communication d'une part et, de l'autre, aux vertus de l'égalité entre êtres humains que nous avons découvertes, même s'ils sont différents ». C'est à ces gens-là qui nous ont fait asseoir tous ensemble, qui ont échangé avec nous sur nos problèmes, c'est à ces gens-là que nous le devons, termine Marcel, en pointant du doigt mon accompagnateur, technicien des travaux d'hydraulique et responsable de l'animation du projet.

« Comme un miroir pour eux ! »

Mais pour arriver à de tels résultats, que d'efforts ! « Des rencontres-causeries, parfois jusque très tard dans la nuit, une segmentation de la population pour échanger avec tout le monde : jeunes, femmes, hommes, leaders

GARE AU VERS DE GUINÉE !

Ses mains et son visage sont burinés par les expériences de la vie. Et malgré ses yeux fatigués, le vieux Jean-Baptiste Sawadogo, du village de Kora, se remémore le passé : « Moi-même, ça m'est arrivé. Pendant plus d'une année, je n'ai pas pu travailler la terre à cause du vers de Guinée que donne l'eau du Lac Bam ». De son côté, la vieille Sidibé se souvient des années pénibles où elle et les autres membres de sa communauté étaient obligés de s'abreuver directement au lac. « On avait des maux de ventre chroniques, de la diarrhée... ».

Aujourd'hui, il est acquis pour tous à Kora : il n'y a d'eau potable que celle qui coule de la bouche des forages. C'est à ces sources que les villageois vont recueillir la boisson indispensable à la vie de tous les jours, désormais sans aucun regard sur l'origine religieuse ou sociale de quiconque.

C.H.D.

LE GUCRE MET DE L'EAU SUR LE FEU

C'est depuis juillet 1999 que le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), un centre de recherches canadien, finance la mise en œuvre du projet GUCRE (Gestion des usages conflictuels des ressources en eau dans le bassin du Nakanbé, au Burkina Faso). Ce projet de recherche est réalisé par le CEDRES de l'Université de Ouagadougou, au Burkina Faso, en collaboration avec l'Industrielle de l'Environnement de l'INRS-Eau, Terre et Environnement, de l'Université du Québec, au Canada, et utilise une stratégie de communication participative pour résoudre les conflits qui se vivent autour des forages, dans quelques villages du bassin du Nakanbé, au Burkina Faso.

La démarche convie à la table de discussion les communautés, mais aussi les femmes, les jeunes filles, les maraîchers, les éleveurs, les commerçantes, les leaders d'opinions et les chefs coutumiers. Les résultats observés paraissent pour le moins encourageants. Les points d'eau deviennent des points d'échanges, les femmes –celles-là mêmes qui vont puiser, nuit et jour, l'indispensable eau quotidienne– prennent davantage leur place dans les comités de gestion des points d'eau (CGPE). Conséquence : la solidarité féminine s'installe autour des forages, il y a moins de disputes, plus d'hygiène ; la conscience des maladies hydriques grandit tandis que les cotisations destinées à l'entretien des forages sont mieux acceptées et sont perçues plus régulièrement.

Expérimentée dans quelques villages dans le bassin du Nakanbé, la démarche du GUCRE pourrait être utilisée dans d'autres villages du Burkina Faso ou ailleurs dans le Sahel qui vivent les mêmes problèmes. Mettre de l'eau sur le feu, telle est l'idée fixe du projet GUCRE.

Dr Nlombi Kibi, Directeur du GUCRE

d'opinion, des publications, du théâtre forum!», le Dr Karidia Sanon, chercheur et directrice adjointe du projet GUCRE, énumère ainsi les outils utilisés pour briser la glace et recoudre les liens sociaux.

